

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



L'Évasion tragique
Essai sur les romans d'André Langevin d'André Brochu

Agnès Whitfield

Numéro 40, hiver 1985–1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40145ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Whitfield, A. (1985). *L'Évasion tragique : Essai sur les romans d'André Langevin d'André Brochu*. *Lettres québécoises*, (40), 58–59.

par Agnès Whitfield

L'Évasion tragique

Essai sur les romans d'André Langevin

d'André Brochu

Un des principaux auteurs du renouveau des études de la littérature québécoise des années 60, grâce à l'introduction de nouvelles méthodes critiques, André Brochu occupe une place particulière dans la critique québécoise. Une publication de Brochu est donc toujours attendue avec grand intérêt et cet essai sur André Langevin ne fait pas exception à la règle. Le lecteur y trouvera un Brochu plus éclectique, moins schématique, que le critique des *Misérables* (*Hugo: Amour/Crime/Révolution*), mais tout aussi, sinon plus perspicace. Le style est souple, le ton moins académique, plus personnel, la lecture plus facile.

Brochu tente surtout de saisir le principe d'unité de l'oeuvre de Langevin, la «métaphysique sauvage» qui la sous-tend et qui «constitue un système mouvant de représentation de soi et du monde, de Dieu même. De Dieu surtout, peut-être, à une époque où écrire, c'est l'inquiéter dans son ciel de bonbonnière catholique» (p. 4). Ce parti pris de l'inquiétude, de subjectivité angoissée, Brochu le situe donc d'emblée dans son contexte socio-historique particulier: celui, d'abord, du Québec conservateur et clérical des années 50 où l'oeuvre de Langevin, pionnière, anticipe sur la libération de l'écriture de la décennie suivante, celui, ensuite, des grands courants intellectuels de l'époque où Langevin occupe une place intermédiaire entre le catholicisme de gauche des écrivains de *La Relève*, écho des personnalistes français (Maritain, Mounier, la revue *Esprit*), et l'existentialisme athé d'un Sartre (p. 15).

Comment se définit cette métaphysique de l'inquiétude? En quoi est-elle essentiellement tragique? Brochu développe son hypothèse d'une manière presque organique, au fil d'une analyse détaillée des oeuvres de Langevin, abordées dans l'ordre chronologique. *L'Évadé de la nuit* lui offre déjà des recoupe-



André Brochu

Photo: Kèro

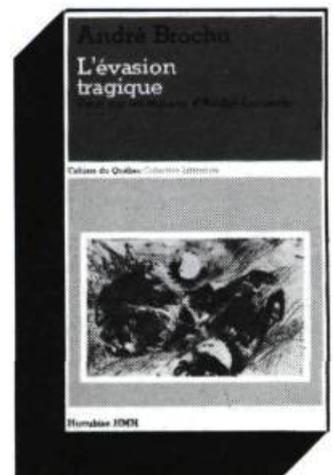
ments évocateurs. Partant de ce qu'il appelle la «surcharge diégétique» (p. 20) du texte, notamment en ce qui concerne les figures de la mort, Brochu retrouve des schèmes fondamentaux. D'abord, du titre même d'un article de Langevin, l'opposition entre le noir et le rose, entre la nuit «associée à la figure du père déchu» (p. 40), au «chaos et à l'errance» (p. 46) et la lumière de l'évasion amoureuse, «d'une tendresse toute charnelle: le rose» (p. 46). À cette opposition se superpose la dichotomie, que Langevin reçoit de la génération de *La Relève*, entre le fort, l'homme d'action, et le faible «à l'écoute de ses mouvements intérieurs» (p. 59). Mais, dans le monde de Langevin, comme le souligne Brochu, le rôle du fort, traditionnellement attribué au père, incombe plutôt au fils.

C'est de cette situation paradoxale du fils que découle le tragique. Si l'accès à la puissance passe habituellement par l'identification au père, cette démarche ne fait intervenir ici que la déchéance et la mort. Quant à l'évasion rose, opérant au niveau de l'affectivité, du rêve, elle ne peut ramener à l'action qu'à condition

de resituer celle-ci du côté du rêve. À Brochu de conclure: «On voit apparaître ainsi une vérité thématique majeure du roman, selon laquelle le réel n'est jamais le lieu d'un accomplissement mais bien plutôt celui de la déchéance ou de l'échec, et selon laquelle, réciproquement, toute vie est évasion, même quand la vie est synonyme de courage, de force, de volonté» (p. 73). Il suffit de relier l'image du père déchu à celle de Dieu pour que cette vision noire du monde devienne tragique. Aussi ce chapitre sur *L'Évadé de la nuit* se termine-t-il par une analyse des figures du père («le mauvais Père a conservé quelque chose de la force originelle, il est «dieu», mais ce dieu est «pourri»; il tombe et, dans sa chute, il entraîne les espoirs du fils» (p. 75)) et des métaphores théâtrales.

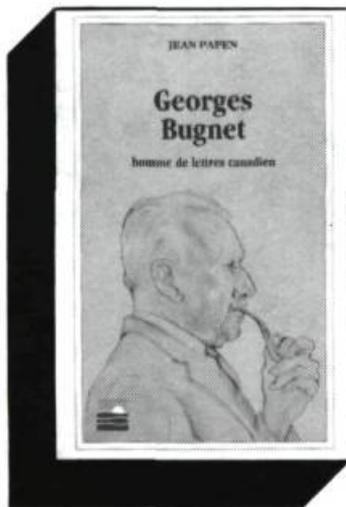
Le chapitre sur *Poussière sur la ville* reprend cette analyse de l'évasion tragique par le biais d'une nouvelle thématique, celle de l'adultère. Brochu tente surtout de rendre compte à la fois de l'aventure de Madeleine, et des réactions de Dubois à sa femme. La haine et la pitié qu'éprouve Alain Dubois s'imposent alors comme de nouvelles formes d'évasion. La haine est une «nouvelle façon d'exercer, au moins provisoirement, la fonction de destinataire» (p. 134). Quant à la pitié, cette forme d'évasion «entraîne des conséquences moins graves car elle n'atteint pas vraiment à l'ordre des choses. [...] elle donne simplement un point de vue, une position de témoin sur le monde» (p. 162).

Il est impossible de résumer ici avec justice toutes les nuances de l'analyse de Brochu. Dans les chapitres sur les



oeuvres subséquentes, il approfondit les schèmes déjà évoqués: le rôle de Dieu, la dialectique de l'amour, la surdétermination tragique de l'évasion. «Ce que *le Temps des hommes* apporte de plus décisif, sans doute, sur le plan thématique, c'est une fort troublante synonymie entre évasion et trahison» (p. 224). Dans *l'Élan d'Amérique*, le tragique évoqué sera plus classique, oedipien: «L'inceste, comme loi secrète des rapprochements amoureux, expliquerait fort bien au niveau manifeste, l'extraordinaire tendance répulsive qui régit les univers masculin et féminin» (p. 295). *Une chaîne dans le parc* revient à la dialectique enfance/vie adulte.

L'oeuvre de Langevin a suscité de nombreux articles mais très peu d'études approfondies. Si Brochu reprend ici certains thèmes signalés déjà par d'autres, la nouveauté de sa démarche réside dans la réarticulation de ces thèmes dans une synthèse remarquable qui est appuyée tout au long par une analyse minutieuse des structures tant thématiques, narratives que psychanalytiques des oeuvres. On apprécie aussi le souci constant de Brochu d'évoquer l'inter-texte, de situer la quête de Langevin non seulement par rapport aux autres auteurs québécois comme Gabrielle Roy, mais aussi dans le contexte plus vaste de la littérature occidentale. Aussi, l'intérêt de son livre dépasse-t-il le cadre des études critiques sur Langevin, auxquelles il contribue de façon incontestablement magistrale, pour solliciter une réflexion générale sur la littérature québécoise. La tension, comme l'ambition, de la démarche de Brochu se résume dans la citation de René Char sur laquelle s'ouvre cet ouvrage: «Le temps est proche où ce qui sut demeurer inexplicable pourra seul nous requérir.» □



Georges Bugnet, homme de lettres canadien

de Jean Papen

Georges Bugnet (1879-1981) fait partie de ce groupe d'écrivains français qui sont venus au Canada au début du siècle à la recherche d'aventures et de nouveaux sujets d'inspiration. Mais, à la différence de ses compatriotes, tels Louis Hémon, Marie Le Franc et Maurice Constantin-Weyer, Bugnet décidait de s'installer définitivement au nouveau pays, plus précisément en Alberta. C'est justement cette décision et la nature particulière de sa rencontre avec la réalité canadienne, qui vont déterminer, comme nous le montre Jean Papen¹, l'originalité de son oeuvre par rapport à celle de ses contemporains français.

Sans doute est-il difficile pour nous de nous imaginer ce que cela pourrait représenter pour un jeune Français, qui se destinait d'abord au professorat, que de se retrouver colon défricheur, en compagnie de sa femme enceinte, en pleine forêt vierge à une soixantaine de milles au nord-ouest d'Edmonton en 1905. C'est un des mérites de Jean Papen d'avoir tissé sa présentation de l'homme de lettres de détails très concrets sur les conditions matérielles dans lesquelles Bugnet devait écrire: la nécessité de faire coïncider le rythme de l'écriture au cycle des travaux agricoles, le sens de l'isolement que n'atténaient qu'en partie l'accès à une bibliothèque «roulante» et les voyages accomplis en chemin de fer, mais en grande partie, à pied, à Edmonton, la fragilité d'une existence à la merci de la nature et ses propres forces. Lisant la présentation biographique de Bugnet, où se profile discrètement toute l'histoire difficile des Franco-Albertains, le lecteur est saisi, malgré lui, par la gageure que représentait à l'époque la carrière d'homme de lettres.

L'objectif principal de Papen n'en reste pas moins de présenter les oeuvres de Bugnet et de redéfinir sa place dans l'histoire de la littérature canadienne-française et québécoise. À la première partie biographique de l'ouvrage, s'ajoutent donc deux autres parties beaucoup plus importantes consacrées respectivement aux premiers textes (*Le Lys de sang*, *Le Pin du Maskeg* et *Nipsya*) et aux oeuvres de maturité (*Siraf*, *La Forêt*). Si le style et surtout le vocabulaire de Papen paraissent quelque peu démodés aujourd'hui (la rédaction du texte remonte à avant 1968), sa démarche reste cohérente. Le lecteur trouve, pour chacune des oeuvres commentées, un résumé fort pertinent de l'intrigue, une présentation analytique de la réception contemporaine au Québec et au Canada anglais, et une évaluation de la qualité esthétique du texte. On sent bien alors l'admiration de Papen pour l'homme, mais les jugements du critique restent néanmoins nuancés.

Cet ouvrage constitue un apport réel à l'histoire littéraire, en complétant les portraits existants, sommaires, de Bugnet. Papen analyse d'une façon particulièrement intéressante, la conception que se fait Bugnet de la présentation romanesque de la nature; conception qui ne relève en rien du romantisme prédominant à l'époque mais qui reflète plutôt le sens de la précision de Bugnet, horticulteur. Soulignons enfin, l'utilité pour les études comparées, des liens que Papen établit entre l'oeuvre de Bugnet et celle d'autres auteurs de l'Ouest, notamment de F.P. Grove. □

Agnès Whitfield

1. *Georges Bugnet, homme de lettres canadien*, les Éditions des Plaines, Saint-Boniface, 1985.